

STRASBOURG Bodenprobe Kasachstan au Maillon

Le dessous des cartes

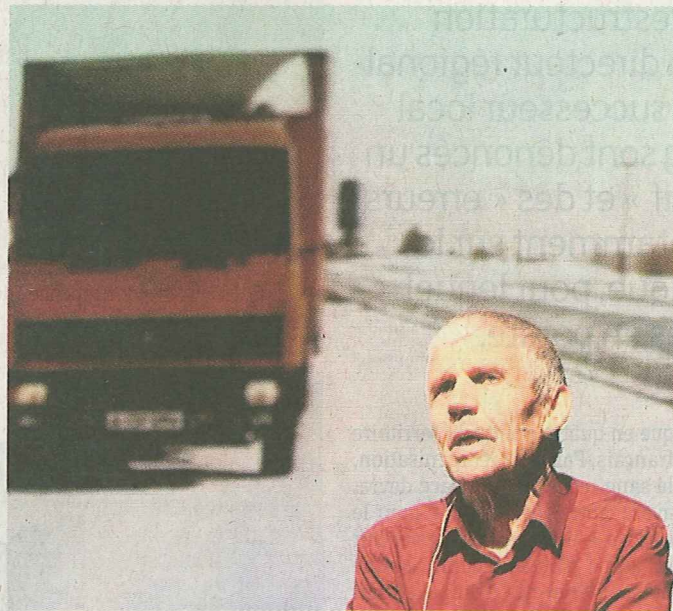
Sur la piste du pétrole kazakh, Stefan Kaegi fore aussi les profondeurs de l'histoire et déterre le destin d'Allemands de Russie. Présenté en première française au Maillon, *Bodenprobe Kasachstan* recompose des trajectoires personnelles d'où s'élève le chant poignant d'une humanité retrouvée.

Suspendue sur la gauche du plateau, la carte de l'Europe centrale trace ses contours autour du Kazakhstan. Après l'éclatement de l'empire soviétique, la chute du mur de Berlin, les cartes n'ont cessé de se redessiner à mesure que les anciennes républiques de l'URSS proclamaient leur indépendance, comme le Kazakhstan – il y a plus de dix ans. De nouvelles migrations s'engagèrent après les guerres, les déportations, en cette fin du XX^e siècle.

Dans ce nouveau projet, *Bodenprobe Kasachstan*, l'inventif Stefan Kaegi et le Rimini Protokoll soulèvent le dessous des cartes, arpentent la géographie de ce nouvel Eldorado qu'est devenu le Kazakhstan, en cartographient les existences ballottées par l'histoire. Une histoire de conflits, soumise aux aléas de pouvoirs souvent liberticides qu'accélère, aujourd'hui, la ruée vers l'or noir.

Des vies en migration

De l'obscurité surgit le bruit métallique des machines de forage ; Gerd Baumann apparaît en anorak et sous-veste chauffante, ceux-là mêmes que l'ingénieur natif de Rostock portait sur sa plate-forme d'extraction pétrolière en pleine steppe. Sur l'écran de cinéma, planté dans un décor de mousse noire, des images filmées par les équipes du Rimini Protokoll organisent le contrechamp kazakh. Le dispositif documentaire apporte, dans un illusionnisme synchronisé, l'impression d'un véritable dialogue. Toute l'originalité des dramaturgies de la sollicitude qui fondent ce théâtre documentaire repose sur ces acteurs non professionnels, ex-



La vie de Heinrich Weibe défile entre les camions-citernes qu'il conduisait à travers les steppes Kazakhs et la tragédie des Russlanddeutsche. (PHOTO DOROTHEA LUCH)

perts de leur vie – un ancrage social doublé d'un soin particulier aux détails.

Des sonorités stridentes s'échappent de la balalaïka tenue par Helene Simkin, une Tadjik de 28 ans dont les ancêtres venaient d'Alsace. La guerre civile a meurtri son enfance, et sur l'écran le mariage traditionnel de sa cousine retisse les liens. Après la réunification de l'Allemagne, sa famille s'est installée, en 1995, à Wolfsburg. Elle se rêvait danseuse et chanteuse, sa voix profonde s'envole vers la terre des origines. Les cabarets de la nouvelle capitale kazakhe, Astana pourraient l'attirer, l'argent comme les hommes y sont faciles.

Tours immenses signées par les stars de l'architecture contemporaine, tel Sir Norman Foster, mall gigantesque à l'américaine, la ville d'Astana a détrôné

Almaty ; des images animent la maquette clignotante, si kitsch, qui matérialise la folie des grandeurs de l'autocrate Noursoultan Nazarbaïev.

Des accusations de corruption pèsent sur « le héros de la nation », elles sont rapportées par le jeune Kazakh Nurlan Dussali, qui vit en Allemagne. Son grand-père a vaillamment combattu les nazis dans l'Armée rouge. Nurlan, lui, a d'abord vendu du pétrole aux Allemands avant de se convertir dans les cellules photovoltaïques.

Les récits intimes se superposent, rebondissent grâce à d'habiles transitions filmées et jouées. C'est le plus âgé des cinq protagonistes, et sa vie rappelle le destin tragique des Allemands de Russie. Les ancêtres de Heinrich Weibe défilent en portraits photos. Paysans

pauvres, ces Allemands ont émigré sur les bords de la Volga comme tant d'autres dès qu'en 1763 Catherine II leur ouvrit les frontières de l'empire russe.

Une famille détruite par les puissants

Avant de s'installer à Berlin, Heinrich conduisait des camions-citernes dans les steppes kazakhes, et pour ne pas s'endormir le chauffeur chantait de sa belle voix des airs nostalgiques. Alternant allemand et russe, le retraité est en colère contre les puissants qui ont détruit sa famille. Une hache à la main, il fend des bûches et maudit encore Hitler qui les a déplacés en Silésie, Staline qui les a fait revenir en Russie, a déporté son père baptiste et l'a placé lui-même, avec son frère, dans un orphelinat ; Khrouchtchev les fixe au Kazakhstan, et Helmut Kohl, enfin, a permis le retour en Allemagne.

Que vaut une vie ? Celle d'Elena Panibratowa fut suspendue aux rêves des cosmonautes ; enfant, elle vivait tout près de la base de Baïkonour. D'ascendance souabe, elle a tourné le dos aux paysages désolés des mines de cuivre kazakhs mais pas à l'aventure spatiale. Elena s'entraîne, se hisse dans une roue acrobatique et effectue, devant le public pendant trois jours mobilisé au Maillon, des rotations.

Bodenprobe Kasachstan tire du dessous des cartes des vérités multiples qui, dans leur complexité, leurs réverbérations, recomposent par un savant montage et en chansons une communauté poignante, dont nous sommes les témoins privilégiés. ■

VENERANDA PALADINO